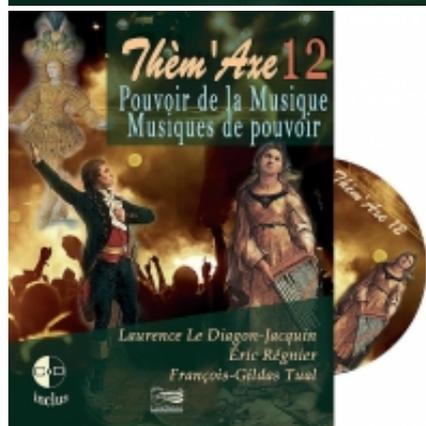


Thèm'Axe 12 : Pouvoir de la Musique, Musiques de pouvoir



Le pouvoir de la musique dans le sacré

## Musique et pouvoir politico-religieux.

### Le pouvoir de la musique à ses limites...

#### Le chant grégorien, le Sacre-Alliance...



Saint Grégoire le Grand - 590-604 - Fresque  
Madril - Eglise Apóstola (Sibici)

Le pouvoir politique de la musique sacrée trouve un exemple frappant dans le chant grégorien, chant monodique à capella du Moyen Âge. La légende veut qu'il ait été composé ou canonisé par le pape Grégoire I<sup>er</sup> vers 590 - 604 mais il s'agit en fait d'une paternité factice, mythologique et équivoque entre trois Grégoire : Grégoire I<sup>er</sup>, Grégoire de Tours (538 - 594) et Grégoire III (7 - pape de 731 à 741).

La véritable naissance du chant grégorien doit donc s'étudier sous le terme de « chant romain » et son essor sous Charlemagne qui voulut unifier son empire sur le plan linguistique, culturel et religieux. Cela passa par la musique et le retour de la latinisation, fait marquant de la renaissance carolingienne. En 789, le futur empereur rendit obligatoire l'usage du chant romain (grégorien) et le rite romain pour la liturgie. Une lettre d'Adrien I<sup>er</sup> (7 - pape de 772 à 785) cristallisa un effort entre légende médiévale « grégorienne » et plaça un clerc mal accepté l'obligation du rite et de chant romain sous le saint patronage d'un pape très populaire longtemps après sa mort (Grégoire I<sup>er</sup>). Le chant grégorien, on le sait maintenant, fit beaucoup pour l'unification du monde chrétien d'une part et pour la musique occidentale d'autre part puisque il façonna notre système notatif, qui, lui-même, naquit dans l'antiquité péloponnésienne.

La légende est donc née au temps de Charlemagne où l'on voit apparaître, sur les premières pages des antiphonaires manuscrits, un personnage sans Grégoire mais qui n'apparaît que sur les éditions postérieures et sans consistance. On peut lire par exemple que l'Épître Saint devint le saint Grégoire (Grégoire I<sup>er</sup>) et qu'il nait à Rome, il vivait les chants de roman.

#### Éditions musicales de sainte Cécile

La musique motive ainsi les troupes avant l'arrivée de l'air suivant qui chante « la fête, tendre et poétique... ». Le violon est à son tour magnifié tandis qu'Orphée est également rattrapé sur fond de fureur expressive et apostrophe. Cécile chante ensuite en d'accompagnement à l'orgue au lieu d'un rituel suivi à un ange qui confond le lys avec le ciel... La phrase à capella de sainte Cécile exprime la variété de l'harmonie des éléments est reprise par le chœur. Les échanges entre le soliste et le groupe continuent. Après un passage mineur plus sombre, sainte Cécile et la trumpetta réalisent ensuite les notes avant l'indication d'un grand chœur romantique qui réalise de manière imposante le Jugement dernier :

"The dead shall live, the living die  
And Music shall embrace the sky"

« Les morts revivent, les vivants meurent,  
Et la musique étreint le ciel ».

La statue de sainte Cécile utilisée par les musiciens est considérée. De Marécq à Béton on passe par Trégnin puis Gaucourt et Liers, les hommages se sont succédés.  
« Jouant sur les ailes d'un chérubin » chez Mathy, elle donna son nom à la cathédrale d'Amiens qui lui rend hommage tous les ans le 23 novembre...



Sainte Cécile jouant du luth (1595), huile sur toile, 106 x 79 cm, atelier de la Cour, Saint-Basle (1590/1600) atelier suisse romain des écoles de l'époque de l'art nouveau.  
Cathédrale de Saint-Basle, Musée cathédrale, France/Lugano

46

Depuis la nuit des temps, l'homme a toujours cherché à s'appropriier les diverses formes d'expression, que nous qualifierions aujourd'hui d'artistiques, pour affirmer sa position de dominant à l'égard de ses alter ego ou de son environnement naturel. Bien évidemment le "fait sonore" (notion qui inclut le chant et la musique), au même titre que l'architecture, la peinture ou la sculpture a constitué un de ses principaux centres d'attention et d'intérêt pour parvenir à cet objectif.

**Produit** Pas noté

12,00 €

-12,00 €

[Poser une question sur ce produit](#)

#### Description du produit

Depuis la nuit des temps, l'homme a toujours cherché à s'appropriier les diverses formes d'expression, que nous qualifierions aujourd'hui d'artistiques, pour affirmer sa position de dominant à l'égard de ses alter ego ou de son environnement naturel. Bien évidemment le "fait sonore"

## COMMANDE INTERNET

---

(notion qui inclut le chant et la musique), au même titre que l'architecture, la peinture ou la sculpture a constitué un de ses principaux centres d'attention et d'intérêt pour parvenir à cet objectif.

La mythologie, les religions, ou l'exercice d'une gouvernance en général, offrent de multiples exemples du pouvoir qu'exercent le chant ou les instruments (cf. l'épisode fameux d'Ulysse face aux redoutables voix des sirènes, l'histoire d'Orphée, incarnation de la musique qui fait de lui le maître de l'Univers, celle des trompettes de Jericho, la force d'un hymne...).

Autour de Laurence Le Diagon, les auteurs de ce douzième opus de la collection nous proposent d'aborder différentes facettes de cette vaste thématique.

Tinaig Clodoré-Tissot montre comment, dès le paléolithique, nos lointains ancêtres expérimentent les effets du son sur les animaux (pour les attirer ou, au contraire les effrayer) et comment ils font du chant un support sacré pour relier le monde du vivant à celui des morts. Parallèlement est mise en exergue toute l'importance qu'attachaient les chamanes de la préhistoire au choix de lieux dotés d'une bonne acoustique mais aussi le pouvoir prophylactique accordé au son (cf. les nombreux objets sonores déposés dans les tombes pour protéger les défunts) ou au rôle protecteur des instruments en bronze... De même, nous découvrons comment, aux âges des métaux, les élites sociales ont déjà mis la main sur la musique ou sur ceux qui la maîtrisent (bardes...).

Eric Régnier se penche sur certains aspects du pouvoir de la musique dans le sacré (Pater omnipotens, musica omnipotens...), sur celui de Lully qui régente, par son art, la cour de LouisXIV (Miroirs d'un grand oeuvre), sur l'hymne La Marseillaise (Pouvoir d'une musique de pouvoir...), sur le rôle de la musique "noire" dans le processus d'égalité des droits civiques pour les Afro-Américains (From slave to king of pop avec un chapitre passionnant : Le mystérieux pouvoir de la blue note)...

François-Gildas Tual choisit deux approches autour de Chostakovitch (L'Héroïsme ambigu de la symphonie) et de la notion de Paix (une Utopie musicale ?)

Patrick Otto (La musique à Berlin entre 1961 et 1989)

Anne Foisy (L'Art pour survivre : les musiciens de Thérésine)

Philippe Gonin (Le pouvoir de la guitare électrique dans la musique rock) apportent d'autres éclairages autour de ce thème initial.

Laurence Le Diagon consacre différents chapitres à Sainte-Cécile (Purcell : Ode à Sainte cécile), à La Marseillaise vue par Liszt (Variations sur le pouvoir d'un thème), à la force de la musique de Verdi (face aux révolutions italiennes)...

Référence	Désignation	ISBN	Code barre
1036	Thèm'Axe 12 : pouvoir de la musique	2368570-180	9782368570180